

COMMUNIQUE DE MALLENDI

publié sur <http://www.savoirsdafrique.org> en septembre 2006

Comme certains le savent déjà ce mois de juillet un toxicomane est décédé durant un stage de désintoxication à la Voulte. Je ne suis pas impliqué dans ce drame, néanmoins il me semble indispensable de vous fournir un éclaircissement sur l'éventuelle anticipation de ce douloureux événement, vous donner des précisions sur ma collaboration avec Meyaya, ma vision du travail de tradipraticien, les risques de décès lors de la prise de l'Iboga et les réponses que nous pouvons apporter à la menace qui pèse sur l'Iboga et le Bwiti en France.

J'ai appris cette triste nouvelle, de façon tardive au retour du Gabon pour une semaine dans le Sud, le 2 août précisément, j'ignorais jusque là le décès de ce jeune homme, survenue le 18 juillet.

--->**[voir l'article dans le Parisien, 8 août 2006](#)**

Avant tout je souhaiterais que chacun d'entre nous puisse avoir une pensée ou une prière pour le défunt, sa famille ainsi que pour les personnes ayant participé à ce tragique stage de désintoxication.

Ce décès est l'occasion de remesurer l'immense responsabilité que les tradipraticiens ainsi que les personnes ayant fait le choix de travailler avec l'Iboga ont face à ce Don que la nature nous a confiée ; la rigueur ainsi que la prudence dont nous devons faire quotidiennement preuve afin que l'Iboga continue à apporter au monde ce qu'elle a toujours fait, c'est à dire une vie meilleure, consciente et pour que les vertus exceptionnelles de cette plante puisse être enfin appréhender de façon objective sans les craintes archaïques qu'engendrent les choses qui nous sont encore mystérieuses.

L'association Meyaya organise des séminaires de développement personnel que j'anime avec un statut de prestataire indépendant depuis cinq ans, cette association dirigé par Gérard Sestier fait un travail remarquable par différentes actions, et ce depuis sa création il y'a onze ans.

Lors des Séminaires de développement personnel, Meyaya offre le meilleur cadre de sécurité possible et garantie un encadrement de qualité, un tradipraticien expérimenté renforcé par l'accompagnement de quatre assistants au minimum. Chaque participant doit aussi pour pouvoir participer au séminaire attester qu'il n'y a aucune contre indication médicale, par le certificat de son médecin traitant et suivre scrupuleusement avant et durant le séminaire des restrictions : une diète et un arrêt de toutes substances addictives la semaine précédant le séminaire.

Le décès de ce jeune homme a eu lieu durant un stage de désintoxication organisé au domicile de Jeanne et Gerard Sestier. Je ne pourrais donner plus de précisions sur le déroulement et le protocole utilisé pour la simple raison que je n'interviens pas durant les stages de désintoxication. L'autopsie actuellement en cours devrait déterminer les causes du décès.

L'absorption d'Iboga peut-elle être mortelle ?

Une seule chose est sûre ; les décès ayant eu lieu après une prise d'Iboga ne pourrait être directement attribué à la plante; car en dose usuelle elle n'a pas de toxicité, il faudrait pouvoir en avaler des kilos pour qu'il y ait risque, chose que les vomissements et l'extrême amertume de la plante ne permettent pas. Une étude pharmaceutique sur le sujet évalue la toxicité de l'Ibogaïne à celle de l'aspirine (Dahir, 1971).

De plus les conclusions de thèses scientifiques démontrent que les décès de personnes toxicomanes ayant eu lieu après l'absorption de l'Iboga n'était pas dû à cette plante mais plutôt à son mélange avec des substances nocives et non la consommation d'Iboga seule. La prise d'Iboga aurait un effet amplificateur de certaines drogues tel que l'héroïne ou la morphine et l'interaction dans ce cas peut être fatal. Cette interaction expliquerait la mort de sept toxicomanes dans le monde à ce jour.

Qui sont les tradipraticiens ?

La pratique des tradipraticiens dont je fais partie se fonde sur le Bwiti, système culturel développé autour de l'Iboga, dans cette culture qui date de la nuit des temps, le Nganga est un homme médecine « shaman ». Il soigne avec la nature. Son apprentissage dure de nombreuses années, période pendant laquelle il doit acquérir la connaissance des plantes, des rites et des pathologies... Il existe plusieurs types de tradipraticien avec des spécialisations ou systèmes culturels différents.

L'expertise des tradipraticiens est reconnu dans les pays africains. Ainsi, au Gabon, c'est le ministère de la

Santé qui délivre sous conditions un agrément qui nous autorise à exercer notre activité.

Pour ma part j'ai été initié très jeune, à l'âge de sept ans. J'ai débuté ma formation à l'âge de quatorze ans et commencer à consulter à l'âge de dix sept ans. J'exerce en France depuis 2001, cependant mon parcours est plutôt atypique. Les Ngangas bwitiste dans leurs ensemble sont les gardiens de la tradition ancestrale, c'est à dire ce savoir empirique éprouvé par la pratique depuis des millénaires ; les cas de défaillances sont rares, en plus de son expérience ce tradipraticien dispose de plusieurs solutions dont un antidote qui annule instantanément l'effet de l'Iboga.

Quel rapport entre la médecine traditionnelle africaine et les maux de l'Occident ?

L'annonce de décès a fait émerger pour quelques-uns, la question de savoir si les techniques de médecine traditionnelle africaine peuvent soigner des pathologies des pays modernes. Pour certains les pathologies des pays africains seraient toutes différentes de celles de l'Occident.

Dans les faits il existe plusieurs types de maux et plusieurs façons de les guérir, mais certains maux sont identiques quelque soit le lieu où l'on puisse vivre. L'Iboga permet de travailler sur l'origine psychique des maux. Les tradipraticiens bwitistes ne se situent pas comme médecin dans le sens occidental du terme car ils conçoivent la maladie comme l'expression d'un déséquilibre dans la structure systémique que forme notre corps avec son environnement. Le Bwiti et l'Iboga donnent le cadre et les outils à la personne pour quelle puisse elle-même travailler sur la cause psychique de ses maux par un accès direct à son inconscient, une sorte d'introspection globale.

Même si au Gabon les motivations des initiés s'expriment différemment qu'en France et que là bas, pour beaucoup l'initiation s'appréhende comme un passage de l'enfance à l'âge adulte, de l'ignorance à la conscience, elle peut aussi être spécifiquement réservée à la délivrance d'un mal physique ou psychologique. Dans tous les cas, elle est envisagée comme une renaissance.

Mon expérience me montre que quel que soit l'endroit, de façon universelle on peut dire que la prémice, qui engendre le déséquilibre chez les personnes est le même ; on pourrait l'exprimer par la question « quelle est ma place ». C'est le contexte culturel dans lequel on se trouve qui change. Cette question très complexe, peut prendre des formes ou appellations différentes. Le mal être et certains troubles physiques et psychologiques sont l'expression de la quête de cet espace où l'équilibre est possible.

Mes cinq années de pratique en France, m'ont permis de m'adapter au contexte occidental ; l'adaptation se situe plus au niveau de la compréhension de l'environnement dans lequel évolue la personne, de sa psychologie, des schémas de pensées et du langage. Au niveau du rituel il n'y a pas de changement.

En France le nombre de personnes à qui j'ai donné l'Iboga pour la résolution d'un problème physique, psychologie s'élève à plus de mille cinq cent personnes. Certes la médiatisation par le livre « Bois Sacré » et le film « Iboga... » a fait son effet, toutefois lors de l'inscription au séminaire le plus grand nombre de participants déclare avoir eu la recommandation de cette thérapie par un proche (ami, famille...). Seul une faible partie dit en avoir eu connaissance par un livre, un film ou Internet ...

Quelles sont les menaces pour l'Iboga en France ?

Ce décès engendre un mélange des genres et beaucoup de fantasmes, évidemment de la part de personnes très mal informées. Ainsi on peut lire sur Internet des articles non étayés tenter la confusion tour à tour entre l'Iboga, la manipulation sectaire et les produits stupéfiants, choses justement que l'Iboga combat. Cette communication mensongère n'est pas fondée mais elle pourrait avoir des conséquences désastreuses sur la compréhension de ce qu'est l'Iboga et Bwiti si nous ne la controns pas. Il est urgent de réagir dans le contexte actuel de suspicion et de peur de répression future.

L'initiation est un choix personnel fait en toute indépendance d'esprit et on ne voit pas où la manipulation pourrait intervenir dans ce choix qu'on fait des milliers de personnes en France avec pour principale source d'information un site Internet et le bouche à oreille. Faut-il également rappeler que l'Iboga ne fait pas perdre connaissance mais qu'au contraire elle permet une hyper conscience durant laquelle chaque personne est plus que jamais maître de lui.

Après leur séminaire, pour la plupart des personnes, l'expérience a été une réponse adaptée et suffisante aux problèmes qui les ont fait venir et ils ne trouvent pas le besoin de poursuivre dans la connaissance de la tradition qui a développé ce savoir. Seul quelques occidentaux souhaite continuer le chemin et manifestent le désir d'approfondir leur connaissance du Bwiti et échanger avec d'autres personnes ayant fait la même

expérience qu'eux. C'est pour cette minorité que l'association savoirs d'Afrique s'est créée afin d'organiser des rencontres comme des réunions de paroles et des veillées.

Cette thérapie naturelle et non brevetable est éprouvée depuis des millénaires, elle se déroule en une fois alors que les thérapies contemporaines ont pour unique modèle économique la récurrence des soins, ce parfois pendant de nombreuses années. Ce type de méthode est certes souvent indispensable mais, dans les autres cas, elle peut engendrer une dépendance sournoise et ainsi une atteinte à l'intégrité mentale et physique des personnes, ce qui va à l'encontre de toutes nos valeurs et de nos objectifs.

Le rite d'Iboga ne peut être une idéologie car son fondement c'est justement la vie, tous ses éléments, sa diversité, la conscience que c'est le même esprit qui anime tous les êtres vivants mais aussi paradoxalement, que seule la singularité de chacun permet à la vie de s'étendre et au monde d'être monde. Que chaque être est le plus précieux du monde, car sans chacun le monde ne serait pas monde.

Notre seule ambition est d'être une porte parmi les millions de portes qui mènent vers la connaissance, d'être précisément celle offerte par la nature et cultivée au travers d'une tradition ancestrale africaine, et de la faire partager à ceux qui en expriment la demande.

Nous invitons tous ceux et celles qui le souhaitent à participer au débat qui s'amorce sur l'Iboga en France en proposant des idées, des critiques, en livrant des témoignages ou simplement en renvoyant le questionnaire d'évaluation post séminaire sur le mail infos.cruti@gmail.com

Mallendi (mallendi@voilà.fr)